

## Journal de bord des classes de CM1/CM2 Ecole des Romains – Mars /Avril 2023

L'Alchimot se déploie en 7 séances d'une heure. La classe de CM1 est agréable, quelques fortes individualités, des jeunes plein d'allant. La classe de CM2 est semblable mais ce sont les grands et on sent plus de résistances, de refus et d'indifférences. Une classe plus dure qui teste l'étranger et ... qui n'est pas très drôle, joyeuse.

J'interviens dans la classe des élèves et non dans une salle polyvalente. J'ai un demi-groupe à chaque fois donc deux, le plus souvent dans la matinée, entre 9h et 11h mais aussi des séances très rapprochées, dans l'après-midi, en fin de semaine et fin de période. Ce n'est pas idéal surtout pour une période de travail courte. La mise en place des ateliers a été tardive et dépendait des procédures Acmsa ou autres, finançant le projet...

En intro, je demande un buvard d'émotion, c'est à dire un texte libre et court sur le moment récent où l'enfant combine ses sentiments avec les choses du monde. Ça aiguise son sens de l'observation, ça le replonge dans un moment. C'est une petite météo de chacun aussi. C'est l'entrée seul et directement dans l'écriture et soi-même.

Je donne des indices, j'invite en attirant leur attention sur l'arbre vu, le bruit entendu...en leur posant une question qu'avez vous vu par terre

Dans cet exercice, surtout vers le 5ième ou 7 ième atelier, je trouve toujours des textes bruts, purs, des choses vivantes, uniques. Mais, c'est rare. Les pistes lancées sont redites telles quelles ou semblent interdire d'autres voies ? J'ai donc souvent mes suggestions reprises telles quelles : j'ai vu...par terre il y a... ou le banal et répétitif ordinaire : le réveil a sonné, j'ai mangé des cornflakes...

Puis, je lis deux poètes, une femme et un homme. Tout style. C'est le temps d'écoute encore. Pas facile de garder l'attention, bruits volontaires table, nez, toux.. Difficile juste d'écouter, sans dessiner, sans trifouiller son crayon, sans commenter parfois ou interrompre ou pouffer ostensiblement. Et ça gêna la lecture...et l'écoute !

Leur dire qu'ils peuvent attraper des mots utiles, que les mots sont à tout le monde et qu'ils pourraient s'en servir, ça les touche. On peut aussi expliquer les mots inconnus, souligner les mots inventés. Un mini temps d'échanges, quelques questions sur cette lecture sont importants, et je commence à le faire (en évitant qu'un trop long échange nous éloigne du travail à venir).

Cette année, en CM2, j'ai sauté le mot sexe dans un poème. C'est la première fois que ça m'arrive et je regrette cette censure en soi et aussi son motif : garder l'attention, « tenir » le groupe et éviter la sortie du labeur.

Les mots de l'amour, portant sur le corps suscitent très souvent le rire et l'agitation (plutôt ceux de la bêtise) et il est difficile de sortir par le haut de cette réalité. Mais la poésie peut et doit justement aider ici...

Ça me fait penser aussi à l'usage par certains enfants (ici du CM2!) du cahier de poésie pour y placer caca et pipi à la fois comme bravade face au guide en poésie (Vas-y fais la poésie avec ça!) et de vantardise ou de fanfaronnade vis à vis des copains.

En parlant de mots, il y a l'apparition grandissante du mot voile pour les filles. Et puis, il me faut limiter, bannir voire interdire les noms de marques, de célébrités et de nations. L'emprise des téléphones, télévisions et autres réseaux sociaux polluent l'imaginaire. Les enfants ont d'extrêmes difficultés à parler d'eux et ont beaucoup de mal à ne pas avoir recours à Tchoupi comme Ronaldo, à Gucci ou la PS5 quand il s'agit de nommer son rêve ou de raconter une histoire. Ils s'effacent, sont effacés par la société du spectacle et de la marchandise.

En fait l'atelier est très dense et demande un effort colossal, c'est un enchaînement « d'ordres », de manipulations de la langue, de fouillis de mots... il n'y a pas beaucoup de respiration et ils ne voient pas toujours où on va.

La visite rapide (et hélas non coordonnée) de la responsable pédagogique d'académie lors d'une session a apporté une petite touche de conseil, un regard extérieur bienvenu. C'est aussi une attention au travail, des élèves, des enseignants et du poète. Et c'est appréciable.

Il a été par exemple question de l'importance de ne pas placer l'élève que devant l'abstraction seule de la manipulation de la langue, de s'appuyer tôt sur un exemple concret et souligné d'une poésie et du pourquoi c'est un poème. Il faudrait donc faire sortir le poème fini plus tôt dans le processus pour que l'élève voit et comprenne « totalement la poétique » et se saisisse alors des outils poétiques rapidement et avec assurance. L'élève serait alors sciemment poète plutôt qu'embarqué dans le navire poésie dont il n'a pas la barre. On y gagnerait en investissement personnel, en discipline du groupe, en liberté, en autonomie et en terme de vrai savoir acquis.

C'est pertinent mais l'atelier doit d'abord composer avec du trivial, avec les choix et les politiques institutionnelles, c'est à dire avec un budget faible et peu de séances, incapable de soutenir pleinement une véritable émancipation et découverte culturelle sans parler de la restitution complètement ignorée et laissée à la seule charge du couple intervenant/professeur. Outre, cette réalité basique, il faut noter que l'élève part avec presque rien comme bagage, pratique et rapport à la poésie. Cette discipline ne rythme pas la scolarité et si l'élève a été confronté à la poésie, ce sont souvent des moments brefs et c'est par l'écoute passive et la récitation par cœur dans les petites classes avant le décorticage froid et abstrait des grandes classes.

Cependant, il m'importe de prendre en compte ce vrai sujet. Il va me falloir inventer et expérimenter encore. Tant mieux !

Mais l'important c'est aussi de les sortir de la logique, du bien dit ou du bien tout court. Ce chamboulement permet-il bien tout ça ? Ses inconvénients ne sont pas plus nombreux.. ?

Ça ne veut rien dire, ça ne se dit pas *un soleil de plastique*

D'ailleurs, ceci pour un élève est bien plus incompréhensible et « interdit » que le plus absurde et banal charabia ordinaire qu'il pourra trouver beau car, par exemple, celui-ci parlera de lui, du chocolat, de la neige en été et de Messi !

Pour ce soleil de plastique, il faut d'abord souligner l'idée de couleur, jaune comme un jouet en plastique. Puis engager la réflexion sur le faux, un soleil en toc, un soleil qui ne chauffe pas. Et aussi que l'absurde peut avoir du sens, que la beauté a différents visages, que ce qui sera dit autour de ça pourra encore influencer et créer mille pistes.

C'est là que ce n'est pas facile . Comment guider l'enfant, l'apprenant ? En poésie, tout est possible, on rime ou pas, on rythme ou non, on tord les phrases, on déstructure la langue, on n'est pas obligé par le sens, on peut même inventer des mots et faire des fautes d'orthographe.

Mais ce tout a des limites, ce tout a un équilibre et tout n'est pas poésie ! Il faut réfléchir et pas trop non plus ! C'est un sacré sport.

La mauvaise compréhension des règles, des demandes ou le détournement du jeu littéraire, (volontaire ou fortuit ) peuvent donner de belles choses et rompre le systématisme de ma méthode. Cela donnera quelque chose qui sortira du commun « standardisé » (le même exercice) et ce sera peut-être de l'unique et un poème/texte fort. Et c'est pour cela que l'indiscipline a du bon ! En fait, il ne faut pas oublier que tout ceci est fragile. La poésie, c'est fugace. Ça peut venir de loin et engager beaucoup d'émotions. Ça tient à un rien.

Toujours, le délice des « erreurs » : *une pluie de cordes* ou *ça prend de l'empereur* mais qui « m'oblige » aussi à signaler que, ici, la langue a fourché , à rendre ensuite conscient l'élève de la drôlerie de la chose et lui laisser le choix de corriger ou de laisser.

En atelier, je dois d'abord faire face à un roulement des questions et les doigts levés se succèdent. On ne sait pas très bien ce qui relève du besoin d'attention, de la « vraie » question, d'une nécessité pour suivre les consignes, de la tentative de freiner le déroulement de l'atelier. J'essaie de préciser qu'il nous faut écrire et qu'excepté les questions primordiales pour chaque jeu littéraire, on n'a pas besoin de questionner juste bien écouter et faire, écrire.

Je ne sens pas la classe embarquer, je sens une certaine résistance même. Un engagement de certain mais pas l'énergie commune... Est-ce mon « refus de dialoguer », ma tentative pour baisser les doigts qui se lèvent qui heurte.. ?

Le territoire voilà l'enjeu. Cette année, les élèves du CM1 lors d'un conseil de classe se sont emparés de l'atelier poésie, ils ont voulu solutionner ce qu'ils ont perçu comme des problèmes (bruit, inattention, rappel à l'ordre, où sont les règles..)et ont décidé de me confier le petit cahier de sanctions rouge du maître ! J'avais donc le droit et l'outil pour rétablir la bonne société de travail. A la session suivante, je leur ai annoncé mes félicitations émerveillées pour cette décision et à partir de ce moment là l'ambiance était autrement plus agréable et studieuse. A tel point que je m'en suis ouvert à l'institutrice du CM2 qui m'a alors confié aussi ce type de carnet après avoir tenté aussi de lutter contre le phénomène du territoire en me proposant plusieurs délocalisations qui avaient légèrement amélioré le rapport de forces.

Belle moisson de poésie.

Matt Mahlen.

NB : le travail des CM1 est envoyé à la poète Marilyse Leroux, le travail des CM2 au poète Morgan Riet.

**Poèmes lus aux élèves des CM1 et CM2:**

Gilles Vigneault *Les poètes* et *L'arbre*  
Sandra Lillo *Peut-être que je suis un renard* et *La pluie*  
René Depestre *Le métier à métisser* et *Célébration de ma femme*  
Reizl Zychlinski *Îles* et *La nuit à New-York*  
Virginia Pésémapéo-Bordeleau *Femme-terre* et *Grand-père*  
Thomas Vinau *Le petit bazar* et *Soupe de cailloux*  
Pablo Neruda *Trop de noms*  
Rose Auslander *Pas fini* et *Personne*  
Emile Verhaeren *Chanson de fou*  
Lorrie Jean-Louis *Femme cent couleurs* et *Il y a une femme*  
Marina Tsvétaïeva *La lettre*  
Jean Le Mauve *Bétracq* et *La vie m'envaste*  
Morgan Riet *Le cœur géomètre*  
Marilyse Leroux *Des hommes entrent sans frapper* (Les mains bleues)